



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

LE FEUILLETON Les lois de la pesanteur
Le Monde - 2 mai 1992..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde

Le Monde
Samedi, 2 mai 1992, p. 22

AVEC PHOTO LE FEUILLETON Les lois de la pesanteur

BRAUDEAU MICHEL

Il y a des auteurs qui ressemblent à leur éditeur comme deux gouttes d'eau. Ce qui suppose que l'éditeur a une image aussi forte et précise que l'auteur a du style. Ils semblent fait l'un pour l'autre. Du moins, c'est un mariage dont on se fait l'idée, après publication, on se dit que Beckett, oui, ne pouvait qu'être chez Minuit, comme Claude Simon; Barthes et Lacan au Seuil, Marguerite Yourcenar et Michel Tournier chez Gallimard, etc. Tout cela, dira-t-on, a tendance à ficher le camp de nos jours, comme le reste, et bien des couvertures dérapent, accueillent des noms qui auraient fait sourire les fondateurs, mais c'est la vie. Et il reste des bastions.

Cela pour dire qu'Eric Chevillard, vingt-huit ans, est parfaitement chez lui aux éditions de Minuit, qu'on ne le voit pas ailleurs pour l'instant, avec ses récits cocasses, son imagination à la Robert Pinget, son humour subtil, son goût des enquêtes absurdes. Bertrand Poirot-Delpech, dans ces colonnes, avait salué en son temps Mourir m'enrhume, le premier roman de Chevillard paru en 1987. Deux autres titres avaient suivi, le Démarcheur, et Palafox, portrait d'une bête extravagante dont un groupe de zoologues ne parvenait pas à déterminer la nature exacte, sur cent-quatre-vingt-dix pages d'examen, insecte ou fauve, oiseau ou crustacé, couverte de plumes ou de pinces, allez

savoir, une bête famarseuse, interminable, croisement d'un rêve de Vialatte et d'une devinette de Lewis Carroll.

Le héros de son quatrième roman porte le nom de Furne, ce qui est une indication bien floue, mais on peut néanmoins supposer qu'il est français : c'est un homme de mauvaise humeur, en guerre contre les lois les plus évidentes de la nature (" Furne est par exemple hostile au principe des giboulées de mars "), persuadé de son bon droit, pis, de sa mission à réformer le monde entier pour le plus grand bien de l'humanité. " Furne a une foule d'idées, des projets précis pour que tout change, car il fera mieux que donner son nom à une rose ou à une maladie, il a d'autres ambitions, un plus vaste dessein. ".

Cela lui vient de ses jeunes années, quand on le réprimandait parce qu'il crachait sa compote au visage de son grand-père (ce qui n'était pas malin, de le réprimander, parce qu'inévitablement l'enfant se posait deux insolubles questions : où fallait-il donc cracher cette compote et que devait-il cracher d'autre au visage de grand-père ?) puis des aberrations de l'enseignement obligatoire, laïque et rationnel, lequel ne faisait que prolonger le malentendu et la répression, " les gifles changent de bras ", c'est tout.

IL arrive donc à l'âge adulte avec un océan de réformes à entreprendre, un Himalaya de griefs, qu'il exposera dans son Manifeste pour une réforme radicale du système en vigueur. Les motifs d'insatisfaction ? En vrac : l'exiguïté du crâne, le poids du pied, l'éloignement des étoiles, le fonctionnement des organes, l'obliquité de l'écliptique, le mutisme du poisson, la fragilité de la clavicule. Sans parler de l'irréversibilité du temps (un vrai scandale, dénoncé par la société des amis de Marcel Proust, sans doute), la permanence désespérante de la pierre, les modes de reproduction par scissiparité ou fécondation, l'autorité paternelle, les lois de la pesanteur, la couleur invariable du lait, la compressibilité des gaz, la sauvagerie du fenec, la gravitation universelle, les tiraillements de l'épigastre, etc. Et jusqu'au hasard qui fait que " le faux pas d'une girafe dans la savane provoque un enchaînement de faits absurdes qui aboutira au divorce d'un couple de Norvégiens, après trente ans de vie commune et de bonheur égal, c'est à n'y rien comprendre ". On le sait, ne rien comprendre n'empêche pas de se révolter, au contraire, ça aide.

Dans son ardeur réformatrice, le cher Furne trouve l'appui de la Fondation Zeller qui met à sa disposition sept collaborateurs pour l'aider à changer le monde, à mettre au point de



nouvelles matières, à trouver un meilleur usage de quelques-unes que nous connaissons, comme le caoutchouc, " l'invertébré caoutchouc, le musculeux caoutchouc, décidément, le caoutchouc ". La démarche de Chevillard est aussi inventive que celle de son personnage, aussi drôle, libre et originale. Inutile de le comparer à d'autres, d'invoquer d'illustres ancêtres dans ce registre, Chevillard n'a qu'à continuer tout seul son chemin, il sera vite chevalier dans l'ordre du bizarre, ce qui est une position de roi.

BENOIT DUTEURTRE, trente-deux ans, publie également son quatrième roman, et le deuxième, après l'Amoureux malgré lui (1989), chez le même éditeur, dans la même collection. Et c'est ce qui est bizarre, pour le coup, parce que l'Infini et Philippe Sollers ont toujours, même atténuée, une aura d'avant-garde, de recherche intellectuelle. Ce qui ne veut pas dire " difficile ", mais qui soutient une certaine exigence. Or s'il est un roman qui en témoigne peu, qui n'est absolument pas bizarre (c'est même étrange comme on peut être non bizarre à ce point), c'est bien celui-ci. Le narrateur est un jeune homme ambitieux qui après avoir étudié le piano dans son enfance et renoncé à être Mozart à l'adolescence, tente de faire son chemin dans le journalisme, en commençant par une face particulièrement escarpée et étroite, la critique musicale.

Il n'y en a pas partout et les titulaires défendent chèrement leur place. Il

s'en aperçoit assez tôt après quelques mois où il fait des piges mal payées, des chroniques de disques, qu'on finit par lui renvoyer sans vrai motif, parce qu'il gêne quelqu'un et qu'on peut toujours dire à un critique, y compris un critique littéraire, qu'il a un goût détestable, que ses papiers sont moins bons, etc. toutes choses qui ne se mesurent ni se pèsent.

Il passe donc de la Gazette musicale à Marie-José, grand magazine féminin publié en plusieurs langues où une Aline Brèle hyper-branchée le prend sous son aile et lui demande de mettre toujours plus de peps dans ses papiers. Brahms a-t-il besoin de peps, se demande le jeune homme (et nous aussi) ? Sans doute pas. De toute façon il est viré. Puis il entre à Police Magazine, où il apprend l'art du fait divers reconstitué et bien saignant. Puis à Homme, pour lequel il fait un reportage sur les nudistes.

Abrégeons, c'est un petit panorama ironique et désenchanté de la presse française. Pourquoi pas ? Mais franchement, elle mérite parfois mieux (tous les journalistes ne sont pas si médiocres) et souvent pire : les phénomènes pervers sont plus nombreux et plus retors que les pauvres lièvres que croit soulever l'auteur. On dira : c'est le portrait d'un naïf. Non, c'est l'oeuvre d'un naïf. Voltaire n'était pas naïf en peignant le naïf Candide. Duteurtre, intéressant quand il nous parle en musicologue, tombe trop souvent dans les pires platitudes : " L'essor d'une musique populaire universelle, tout en

recouvrant un foisonnement de talents, participe à la lente uniformisation du globe ". Oui, et les clichés aussi.

On reprend donc son Chevillard au hasard et l'on constate qu'il fait un tas de détours pour ne pas employer à propos de la neige les mots " linceul " et " manteau ", là où d'autres nous auraient assurés de sa blancheur qui étouffe les sons et du sommeil de la nature, par exemple. Furne, du reste n'aime pas les paysages : " Furne marcha vers la fenêtre et colla son front au carreau. Suit la description d'un paysage. [...] Planter le décor l'ennuyait, n'ayant jamais prisé les joies du jardinage ". Un écrivain, décidément.

LE CAOUTCHOUC DECIDEMENT d'Eric Chevillard. Minuit, 126 p., 65 F. TOUT DOIT DISPARAITRE de Benoît Duteurtre. Gallimard, coll. " L'infini ", 198 p., 95 F.

Note(s) :

LIVRE

Note(s) :

LE CAOUTCHOUC DECIDEMENT;

Note(s) :

TOUT DOIT DISPARAITRE

Note(s) :

CHEVILLARD ERIC;

Note(s) :

DUTEURTRE BENOIT

© 1992 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19920502-LM-241147 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)